

# UN JOURNAL, POURQUOI ET COMMENT ÉVALUER ?

Jean FOUCAMBERT, Yvonne CHENOUF

Les parutions de journaux en circuit-court se multiplient : dans les classes-lecture, lors des stages de formation, au sein d'actions de quartier. On mesure encore mal l'effet de cette production pour une formation du lecteur.

Yvonne CHENOUF, dans notre numéro précédent (AL n°28, déc.89, p.91) a présenté une expérience qu'elle a menée dans un centre de vacances pour adolescents.

Un compte-rendu détaillé en a été fait ensuite. Nous en publions ici l'introduction dans laquelle Jean FOUCAMBERT tente de préciser les hypothèses qui sous-tendent l'entreprise, quelques passages dans lesquels Yvonne CHENOUF rappelle les conditions de la production, un échantillon enfin de l'analyse qu'elle a faite des grandes masses de cette production. D'autres évaluations sont à imaginer dans le prolongement de celle-ci, portant sur une analyse des contenus, sur une étude de la langue et sur les opérations de réécriture.

Bien avant que d'être un moyen de communication ou d'expression, l'écrit, comme tout langage, permet d'effectuer, sur le monde, un certain nombre d'opérations qu'on ne peut faire qu'avec lui. On l'utilise pour faire subir à la réalité des transformations bien précises dont on a besoin. Et, par là-même, dont on a envie, dont on a le désir, qu'on s'autorise à faire, qui vous apporte du plaisir, etc. Il sert aussi à exprimer et à communiquer ces opérations, ce qui donne la mesure de son importance et de sa nécessité. Mais ce qui est essentiel, dans le **devenir lecteur**, c'est la découverte de ce que l'usage de l'écrit va permettre, de sa spécificité par rapport à d'autres langages, d'autres outils et de sa complémentarité avec eux. Le besoin de lire naîtra, pour un individu, de la découverte de ce qu'une mise en texte, par lui et par d'autres, apporte à sa vision et à sa conception du monde.

Or, cette découverte est d'inégale difficulté selon ce qui se vit dans l'environnement, ou, plus exactement, selon la manière dont les écrits disponibles ont ou non des rapports avec les réalités vécues. Ce qui conduit à mettre l'accent sur l'interaction entre les expériences de vie de l'individu et l'état de la production écrite qu'il rencontre. Ainsi, peut-on expliquer davantage le rôle inégalitaire des milieux socio-culturels dans l'apprentissage de la lecture et dans son développement. Pour que le débutant puisse découvrir la fonction spécifique de l'écrit, il faut que le texte propose un regard, un point de vue sur une réalité, par ailleurs effectivement rencontrée et vécue. Et là, l'origine de l'écrit présenté, la réalité qu'il transpose, le regard qu'il propose et le lecteur qu'il prévoit, jouent un rôle déterminant dans la compréhension, par le débutant, de la fonction spécifique de l'écrit en général.

L'écrit n'est important (et donc, être lecteur n'est nécessaire !) que parce qu'il interprète le monde grâce à un langage qui, comme tout instrument, impose, par sa nature-même, des contraintes particulières qui obligent à un traitement, à une transposition, au choix d'une perspective ; et c'est cette interprétation que recherche le lecteur. Encore faut-il, pour qu'il le soit devenu, qu'il ait pu découvrir la fonction de l'écrit en rencontrant des textes qui lui présentent une interprétation de son monde, qui l'impliquent, d'une manière ou d'une autre, dans cette mise en perspective. Si les textes disponibles offrent un point de vue sur une réalité trop éloignée de celle qui est connue ou s'ils offrent un point de vue trop éloigné de celui qui est concevable, la découverte de la fonction de l'écrit reste improbable.

La fonction majeure de l'écrit peut difficilement s'éprouver sur des écrits travaillant des expériences ignorées.

C'est cela, la lecturisation : l'entrée d'abord, non dans un mécanisme (ce qui caractérise l'alphabétisation), mais dans une fonction, celle de l'écrit comme outil pour se penser et penser le monde, et dans un réseau, celui des textes que chaque nouvel écrit "convoque". Dès lors, on comprend mieux le rôle de ces circuits-courts que sont les journaux dans une stratégie de lecturisation. On peut estimer, en effet, que seulement 20 à 40% des enfants et des adultes rencontrent **spontanément** la fonction de l'écrit quand les écrits proposés "travaillent" des réalités qui entretiennent avec la leur des liens suffisamment évidents : c'est parce que le décalage est perceptible entre la chose telle qu'on l'a vue et ce qu'en révèle le texte que le lecteur peut s'intéresser, moins à ce qui est montré (et qu'il connaît à sa manière) qu'à la manière de le montrer. Le **traitement** du monde par l'écrit en découvre l'essentiel où se révèlent alors et l'auteur et le lecteur. Mais si la distance est trop grande, la fonction de l'écrit est difficilement perceptible et l'apprentissage de la lecture ne peut que se réduire à la construction d'un code qui établit la correspondance entre deux aspects de la langue sans, pour autant, créer la spécificité d'un texte qui reste perçu comme un double un peu inutile du message oral.

L'existence des circuits-courts, auprès des enfants comme des adultes, crée un dispositif de rencontre avec la fonction de l'écrit puisque ce qui se donne à lire est un regard sur l'expérience immédiate. La lecture n'est plus une affaire de goût (ce qu'on dit toujours qu'elle est tant qu'on n'a pas compris à quoi elle sert) mais un moment inséparable de tout ce qui se vit et qui permet de voir autrement, sous un autre angle, d'un autre point de vue, ce dans quoi on s'est investi. Lire, c'est alors découvrir et comparer les traitements de la réalité par le langage écrit, en apprécier les raisons et les moyens : la lecture est, dès le début, savante et d'autant plus aisément que des textes différents vont être produits d'abord sur une expérience connue de tous puis mis en réseau avec d'autres, ayant des fonctionnements similaires mais sur des expériences différentes.

La multiplication de ces circuits-courts ouvre un champ important à l'expérimentation et à la recherche quant au **devenir-lecteur**, tant en ce qui concerne les conditions de production des différents journaux et la manière dont s'y engagent les acteurs, que pour l'analyse des textes produits et le travail de lecture auquel ils donnent lieu. Aussi est-il nécessaire d'explorer des techniques d'examen de ces productions pour en tirer tous les enseignements et en mesurer l'évolution.

Jean FOUCAMBERT